

- **1 Sandra JAEggi-RICHOZ et Thomas R. BLANTON IV**
Imago Genitalium. Introduction au numéro spécial « Le phallus dans l'Antiquité »
Imago Genitalium: Introduction to the special issue "The phallus in Antiquity" (p. 8)

ÉGYPTE, LEVANT ET ASIE MINEURE / EGYPT, LEVANT AND ASIA MINOR

- 16 Cathie SPIESER**
Le phallus d'Osiris
- 28 Philippe GUILLAUME**
From Bridegroom of Blood to Son-in-Law: Zipporah & Son in Exodus 4
- 39 Joy RIVAULT**
Le polyorchidisme, un attribut divin d'origine carienne ?

GRÈCE / GREECE

- 55 Salvatore COSTANZA**
The Power of the Phallus: Its value in Greek Divination
- 67 Arnaud ZUCKER**
Le phallus à deux coups ou le « préservatif » du roi Minos
- 78 Reine-Marie BÉRARD, Josipa MANDIĆ et Christian MAZET**
La bourse ou la mort ? Les aryballes *aidoia* en Méditerranée archaïque
- 99 Hanna AMMAR**
Filles ou garçons ? L'identification sexuée des enfants sur les *choés* et lécythes aryballisques attiques des v^e et iv^e siècles av. J.-C.
- 111 Irini-Despina PAPAICONOMOU**
L'enfant qui saisit vivement son zizi.
Gestuelle infantile et détection de la lithiase chez les auteurs hippocratiques
- 127 Alexandre G. MITCHELL**
Le phallus comme objet et véhicule d'humour dans la peinture de vases attique

ITALIE / ITALY

- 140 Marlène NAZARIAN-TROCHET**
Phallus zoomorphes et animaux ithyphalliques :
expression de la liminarité dans la symbolique funéraire étrusque aux v^e s.-iv^e s. av. J.-C.
- 153 Simon PICHELIN**
Quelques considérations sur les *fascina* (objets, pratiques et interprétations)
à la lumière des recherches sur la masculinité romaine
- 167 Thomas R. BLANTON IV**
Apotropaic Humor: The Fresco of Priapus in the house of the Vetii

IMAGO GENITALIUM.

INTRODUCTION AU NUMÉRO SPÉCIAL « LE PHALLUS DANS L'ANTIQUITÉ »

AVEC LA COLLABORATION POÉTIQUE D'ALEXANDRE MITCHELL

Sandra JAEGLI-RICHOZ

Docteure en archéologie classique
Université de Poitiers et Université Lumière Lyon 2
Laboratoire HeRMA et HiSoMA*
Institut Catholique de Paris
sandra@ancientmilk.eu

Thomas R. BLANTON IV

Docteur en histoire du christianisme
Université d'Erfurt
Max Weber Centre for Advanced Social and Cultural Studies
trbiv@me.com

RÉSUMÉ

Le présent numéro spécial de la revue *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, organisé sous les auspices du projet *Imago Genitalium: Sex and Gender in Ancient Mediterranean Art*, porte sur les représentations du phallus dans l'Antiquité. Le projet a pour objectif de combler les lacunes de la recherche sur les parties sexuelles du corps, les organes qui leur sont associés (les seins) et leurs fluides. En effet, en partie à cause de l'héritage des lois de l'époque victorienne interdisant le matériel jugé « indécent » ou « obscène » parce qu'il était considéré comme évoquant la sexualité (même si celle-ci est vaguement définie), une grande quantité du matériel représentant des images d'organes génitaux humains dans l'Antiquité a régulièrement été isolée de ses contextes matériels d'origine, séquestrée dans des « cabinets secrets » spécialement conçus dans les musées pour y être cachée à la vue du public. Malgré certains progrès, de nombreux comptes rendus scientifiques sur l'Antiquité ne sont pas parvenus à intégrer ce matériel dans les contextes culturels et matériels desquels il avait été systématiquement mis à l'écart, ce qui a conduit à en avoir une vision déformée. La présente édition, première publication du groupe *Imago Genitalium* (<https://genitaliaandco.hypotheses.org/equipe>) attire l'attention sur les représentations du phallus en Égypte, au Levant et en Asie Mineure, en Grèce et dans l'Empire romain afin de mieux comprendre les significations culturelles et les fonctions rituelles associées à ces représentations. Bien qu'il y ait quelques exceptions, en général, les images reproduites ne se veulent pas « obscènes », mais représentent plutôt les termes positifs d'une série de dualités qui se chevauchent : vie/mort, création/destruction, santé/maladie, protection/malheur et prospérité/malheur. Les articles de ce numéro spécial traitent de l'apparence et de l'usage multiple du phallus dans les pratiques funéraires et mortuaires, des rituels d'attribution de la parenté, de la divination, de la procréation et de la fertilité, de la guérison et de la médecine, ainsi que des conventions artistiques déployées pour distinguer les tout-petits des adultes ou pour susciter le rire et alors détourner le mauvais œil.

MOTS-CLÉS

Phallus,
genre,
religion,
rituel,
médecine.

The present special issue of the journal *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, organized under the auspices of the *Imago Genitalium: Sex and Gender in Ancient Mediterranean Art* project, focuses on depictions of the phallus in Antiquity. It aims to fill the gap in research on the sexual parts of the body, their associated organs (the breasts) and their fluids. Due in part to the legacy of Victorian-period laws banning material deemed to be "indecent" or "obscene" because it was held to connote sexuality (however vaguely defined), a large amount of material depicting images of human genitalia in Antiquity has regularly been isolated from its original material contexts, sequestered in specially designated "secret cabinets" of museums, and hidden from public view. Despite some progress, many scholarly accounts of Antiquity fail to integrate this material into the cultural and material contexts from which it was systematically stripped, resulting in distorted views. The present special edition, the first publication of the *Imago Genitalium* group (<https://genitaliaandco.hypotheses.org/equipe>), draws attention to representations of the phallus in Egypt, the Levant and Asia Minor, Greece, and the Roman Empire to better understand the cultural significations and ritual functions associated with those representations. Although there are some exceptions, in general the images discussed did not connote "obscenity," but instead represented the positive terms in a series of overlapping dualities: life/death, creation/destruction, health/illness, protection/harm, and prosperity/misfortune. The essays in this special issue deal with the multifarious appearances and usages of phalli within the contexts of funerary and mortuary practices, rituals of kinship attribution, divination, procreation and fertility, healing and medicine, and artistic conventions deployed to distinguish toddlers from adults or to elicit laughter and thus to avert the evil eye.

KEYWORDS

Phallus,
gender,
religion,
ritual,
medicine.

Le présent numéro spécial de la revue *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, intitulé « Le Phallus dans l'Antiquité » / « The Phallus in Antiquity », est la première publication du projet *Imago Genitalium : Sex and Gender in Ancient Mediterranean Art*. L'équipe du projet *Imago Genitalium* est composée (par ordre alphabétique) de Thomas Blanton, Philippe Guillaume, Sandra Jaeggi-Richoz et Joy Rivault, quatre chercheurs dont les travaux traitent de divers aspects de l'Antiquité méditerranéenne, de l'archéologie classique à l'histoire des religions, en passant par le christianisme primitif et la Bible hébraïque. Dans cette introduction au présent numéro, nous allons faire une brève présentation du projet *Imago Genitalium*, expliquer les raisons qui ont conduit à sa création – une raison qui s'applique également au présent numéro spécial – et allons en présenter le contenu. Ceci sera suivi d'une liste des membres de l'équipe du projet et de leurs intérêts.

Pour commencer, l'équipe du projet tient à remercier Sandra Boehringer, rédactrice en chef de la revue *Archimède*, et Claire Camberlein, responsable des publications Hors-séries, sans qui ce numéro spécial ne pourrait voir le jour. Nous sommes particulièrement redevables à C. Camberlein pour son important travail de coordination. Nous remercions également chacun des évaluateurs externes pour leur lecture attentive et leurs commentaires constructifs, ainsi que le Fonds d'Action Facultaire (FAF) de l'Université de Fribourg dont le financement, obtenu par Hanna Ammar, a permis la belle mise en page du volume. Mentionnons aussi Tania et Philippe Guillaume pour leur soutien financier et la mise à disposition des salles de conférences lors du premier colloque du projet qui s'est tenu à Fribourg, en Suisse, le 11 octobre 2018, ainsi que nos institutions respectives, sans l'appui desquelles cette recherche n'aurait pu voir le jour [1].

* Laboratoire Herma - Hellénisation et romanisation dans le monde antique - UR 15071; Laboratoire HiSoMA - Histoire et Sources du Monde antique ; Institut Catholique de Paris (ICP) - EA 7403

[1] Au sujet des différentes institutions ayant soutenu cette recherche, voir plus bas le point 3 « Équipe du projet ».

[2] BLANTON 2021, dont une partie est reproduite ci-dessous.

[3] WILLIAMS 2010.

[4] NUSSBAUM 2010, p. ix-x.

LE PROJET

L'objectif du projet *Imago Genitalium* est de faire la lumière sur un ensemble de sujets que les générations précédentes ont considérées comme un tabou : le sexe et la sexualité, les organes génitaux (vulve, vagin, utérus, phallus, testicules), et le sein nourricier [2]. Bien que ces sujets soient essentiels pour comprendre les perceptions antiques du genre, de la sexualité et du cycle de vie humain, une grande partie du matériel pertinent – y compris la statuaire, les fresques, les peintures de vase, les hermès, les ex-votos et autres figurines, les pierres précieuses et les amulettes, et aussi certains tire-laits en céramique, parmi d'autres – sont longtemps restés cachés dans les dépôts des musées, sans avoir été catalogués et publiés. Le commentaire de Martha Nussbaum dans sa préface à l'ouvrage *Roman Homosexuality* de Craig Williams [3] mérite d'être cité :

« Sexuality was different. Throughout out Europe and North America - but perhaps especially in the Anglo-American scholarly world - the idea long prevailed that sex was an improper topic for public discussion. That the ancient Greeks and Romans did not agree was all too plain: indeed they talked about sex so much that it was difficult for proper Victorians and post-Victorians to avoid the topic once they engaged with the culture. Thus a whole industry of concealment arose: dictionaries that failed to offer precise definitions of terms designating sexual acts; editions of texts that omitted explicitly sexual material; translations into English that rendered the sexual parts into some non-English language (Latin in the case of Greek originals, Italian in the notorious case of the old Loeb Library version of Martial), as if to shield vulnerable young people from some potential contamination. The type of sophisticated scholarship that could easily be found on most other aspects of ancient Greek and Roman lives, especially after the rise of social history, was simply lacking in this area. Even when sexually explicit material was not deleted from editions, commentaries on the text usually avoided it. Prudish reticence about sex was ubiquitous in Anglo-American scholarship of the Victorian and post-Victorian era »[4].

La problématique va toutefois bien au-delà du fait d'éviter les discussions sur le sexe en soi. Le matériel connexe représentant des organes génitaux – qui, dans l'Antiquité, servait des objectifs entièrement différents de notre perception moderne – a été tout autant évité, y compris sous la forme des *tintinnabula*, des représentations de phallus gravées sur les pavés des rues ou dans le stuc des murs, et même des fresques et mosaïques représentant des phallus utilisés non pas pour évoquer des actes sexuels, mais pour protéger les habitants des dangers omniprésents posés par le mauvais œil [5]. Les amulettes représentant des organes génitaux masculins et féminins, régulièrement portées par les enfants dans l'Antiquité méditerranéenne, pour les protéger à la fois du mauvais œil et d'êtres démoniaques tels que Mormo, Gello, Lamia et Empousa [6], ont fait l'objet d'un traitement similaire.

Par la mise en évidence de ce matériel de l'Antiquité méditerranéenne, le projet cherche à inverser une tendance qui trouve ses racines dans l'Angleterre victorienne, tendance qui consiste à expurger les représentations artistiques des organes génitaux humains des récits de l'histoire et de la culture gréco-romaines [7]. Sous l'influence de la morale de l'ère victorienne, la sexualité a été soumise à « un nouvel ordre de contrôle et de répression puritains » et des lois restrictives correspondantes ont été introduites avec l'adoption de l'*Obscene Publications Act* au Royaume-Uni en 1857. Celui-ci interdisait la vente ou la distribution de « livres, papiers, écrits, imprimés, images, dessins ou autres représentations obscènes », sans qu'aucune tentative ne soit faite pour définir des critères permettant de déterminer quelles publications entraient réellement dans la catégorie de « l'obscénité » [8].

En 1865, sous l'influence de l'*Obscene Publications Act*, le *British Museum* a ainsi isolé son « matériel indécent », un mélange hétéroclite d'artefacts provenant de différentes régions et époques, dans une zone séparée et verrouillée, appelée *Museum Secretum* [9]. Des restrictions similaires ont été appliquées en dehors du Royaume-Uni : en 1821, des objets provenant de Pompéi, y compris des images de satyres et de nymphes, de Priape et de Pan - représentés en train de copuler avec une chèvre - jugés « obscènes » ou carrément

« pornographiques » ont été enfermés dans un Cabinet dit secret, une section spéciale du Musée archéologique national de Naples (Italie), dont l'entrée a été murée pour en empêcher l'accès en 1849 [10]. Au cours des années 1800, les fouilleurs de Pompéi ont régulièrement retiré de la vue du public les images des phallus, omniprésentes sur les murs et les trottoirs, tandis que les fresques représentant des personnages comme Priape étaient enfermées dans des armoires métalliques verrouillées, que les guides touristiques ne montraient qu'aux hommes adultes, parfois contre paiement [11].

Ces politiques puritaines ont donné lieu à des conceptions expurgées et déformées des cultures méditerranéennes antiques, tant chez le public que chez les historiens de l'Antiquité classique. La suppression systématique et à long terme de ce matériel résulte d'un malentendu qui a fait passer presque toutes les représentations antiques des organes génitaux humains dans les catégories de « l'obscénité » et de « la pornographie », même lorsque les images censurées n'avaient que peu ou pas de rapport avec des actes sexuels en soi, et remplissaient au contraire des fonctions entièrement différentes : marquer les distinctions de classe (par exemple, sur les vases grecs représentant des éphèbes faisant de l'exercice nu), les origines géographiques et ethniques (par exemple les représentations romaines « d'Éthiopiens » nus), la protection des foyers (par exemple la fresque représentant Priape dans la Maison des *Vettii* ou le nain nu dans la mosaïque de la Maison du mauvais œil à Antioche) et d'autres cibles du mauvais œil, telles que les jeunes filles et les jeunes garçons [12], ou encore la volonté de susciter le rire en bouleversant les attentes du spectateur [13].

La suppression systématique d'une grande partie de la culture antique ne peut être inversée que par une tentative tout aussi systématique de rectifier les perceptions actuelles des cultures méditerranéennes antiques, en attirant l'attention sur ce matériel et en rendant manifeste ce qui a été longtemps caché. Des progrès ont déjà été accomplis au niveau des expositions muséales : le Cabinet secret du Musée archéologique national de Naples où le matériel artistique de Pompéi et d'Herculanum, jugé obscène dans les années 1800, est désormais ouvert au public. D'autres musées, comme l'*Antikenmuseum*

[5] ELLIOTT 2015-2017.

[6] DASEN 2003.

[7] JOHNS 1982 ; NUSSBAUM 2010.

[8] Jan MARSH, s. d., "Sex and Sexuality in the 19th Century," Victoria and Albert Museum: The World's Leading Museum of Art and Design, <http://www.vam.ac.uk/content/articles/s/sex-and-sexuality-19th-century/>, consulté le 2 janvier 2021 ; ROBERTS 1985 ; NUSSBAUM 2010 ; Statutes Project: Putting Historic British Law Online, s. d., "1857: 20 & 21 Victoria c.83: Obscene

Publications Act," <https://statutes.org.uk/site/the-statutes/nineteenth-century/1857-20-21-victoria-c-83-obscene-publications-act/>, consulté le 3 janvier 2021.

[9] JOHNS 1985, p. 12-35.

[10] GRANT & MULAS 1997 ; Moormann 2003.

[11] CLARKE 2003.

[12] Ces amulettes ont été décrites, entre autres, par DASEN 2003.

[13] Voir CLARKE 2007 ainsi que les articles de MITCHELL et BLANTON dans le présent volume.

de Berlin, valorisent eux aussi, par des salles d'expositions dédiées, ce matériel qualifié à tort, d'«érotique». Il faut en effet préciser que la plupart des documents qu'elles contiennent n'ont pas grand-chose à voir avec l'érotisme, la pornographie ou la sexualité en tant que tels. Des institutions telles que la *Boston Museum of Fine Arts* ont mis en ligne [14] des images de haute qualité des œuvres d'art de leurs collections, y compris des pièces présentant des organes génitaux. Malgré tous ces progrès évidents, il reste du travail à faire.

Le projet *Imago Genitalium* – ainsi que le présent numéro spécial d'Archimède – se veut partie prenante de ce travail de récupération historique et culturelle en fournissant une plate-forme de diffusion des résultats des recherches actuelles et à venir.

La motivation du projet *Imago Genitalium*, bien sûr, ne surgit pas *ex nihilo* : d'autres avant nous ont déjà souligné la nécessité d'effectuer ce travail. Les collaborateurs de ce numéro spécial s'appuient sur les travaux antérieurs menés, entre autres, dans le monde anglo-saxon [15]. Le monde académique francophone s'est, lui aussi, intéressé au sujet mais de manière plus ponctuelle. M. Détienne et G. Sissa ont été les pionniers en la matière, malgré le fait que le phallus ait émergé de leur recherche sur la place des dieux dans la cité grecque. Il n'y est, dès lors, pas l'objet d'étude principal. La recherche des deux auteurs a révélé l'ambiguïté de l'objet phallique, réalisé dans des dimensions parfois gigantesques, et promené en procession et son statut d'effigie (*agalma*) du dieu Dionysos [16]. Poursuivant la réflexion des auteurs, F. Frontisi-Ducroux [17] aborde quant à elle le phallus par le biais du *prosopon*, masque mobile de Dionysos. Quant à F. Lissarrague [18], sa lecture des images vasculaires l'amène naturellement à considérer l'organe masculin, sous l'angle d'un autre « monstre » que celui traité par J. Boardman (le phallus-oiseau), c'est-à-dire par l'imagerie des satyres. Ce regard, qui reste circonscrit au cadre de la cité athénienne, montre toute la fantaisie et l'humour des peintres face à des conventions sociales d'importance. En dehors du monde grec, le phallus romain est aussi considéré par la recherche francophone, soit par sa relation au monde de l'enfance, déduite de la découverte, dans les sépultures d'enfants, de nombreuses amulettes en bronze ou en bois de cerf [19] ; soit, de manière plus pragmatique, pour

la place qu'il occupe au sein des typologies du petit mobilier archéologique. Là encore, le phallus ne fait pas l'objet de monographies mais s'insère dans des ensembles plus vastes, ce qui dessert toute interprétation sur sa fonction et sa symbolique.

En résumé, le projet *Imago Genitalium* vise à intégrer plus complètement dans l'étude des cultures méditerranéennes antiques le matériel artistique ancien représentant des organes génitaux féminins, masculins et sexuellement ambigus, ainsi qu'une autre partie de l'anatomie humaine liée à la procréation, à l'accouchement et à l'alimentation à savoir le sein, afin d'obtenir une perception plus complète et plus précise des sociétés antiques. Il veut aussi mettre en évidence de possibles différences dans l'utilisation de ces objets, entre les espaces culturels. Par exemple, les études sur le monde romain ont attribué au phallus une fonction largement apotropaïque, bien que l'utilisation des statues de Priape pour protéger les jardins des voleurs soit bien étudiée, tout comme l'utilisation du phallus pour indiquer et renforcer la fertilité. Cependant, à la lumière des représentations du phallus en Grèce, on peut se demander s'il existait un équivalent romain du phallus processionnel grec, qui remplissait des fonctions importantes pour la ville dans son ensemble, et pas seulement pour une maison particulière et son jardin.

Il convient maintenant de vérifier si ces divergences d'interprétation sont le résultat des angles de recherche appliqués par les différentes écoles de pensée, ou si elles expriment une réalité. Pour ce faire, une étude centrée sur le phallus mais s'inscrivant davantage dans les différents espaces culturels (égyptien, grec, romain et phénicien) est nécessaire et est initiée, ici, par l'étude exclusive du phallus. Une étude comparative plus poussée des motifs phalliques et des motifs connexes est toutefois justifiée. Cela nécessitera la création d'un ou de plusieurs catalogues dédiés à l'objet, ce que le projet *Imago Genitalium* se propose de faire dans un avenir proche. Pour l'heure, ce volume propose un bilan actuel de la recherche, centré sur les différents espaces culturels qui ont existé côte à côte ou successivement autour de la Méditerranée. Il permettra, nous l'espérons, de mettre en évidence les lacunes de la recherche, dans le but de répondre à la question de la continuité des pratiques, ou, à l'inverse, des disjonctions et des spécificités, entre les différents espaces culturels.

[14] <https://www.mfa.org/collections>.

[15] GRANT & MULAS 1975 (1974) ; DOVER 1977 ; JOHNS 1985 ; RICHLIN 1992 ; GOLDBERG 1992 ; BOARDMAN 1992 ; CLARKE 2001, 2007 et 2014 ; SKINNER 2005 ; MOSER 2006 ; HEINZE 2006a et b ; WILLIAMS 2010 ; ELLIOTT 2015-2017 ; PARKER 2018.

[16] DETIENNE & SISSA 1989, p. 258, marquent la distinction entre les deux en disant : « tantôt, "effigie" pour Dionysos, tantôt, "effigie" de Dionysos ».

[17] FRONTISI-DUCROUX 2014.

[18] LISSARRAGUE 2013.

[19] DASEN 2003.

Le projet *Imago Genitalium* propose d'atteindre ces objectifs par les moyens suivants :

- Le projet vise à promouvoir la recherche sur les représentations artistiques des organes génitaux humains dans la Méditerranée antique en organisant et en accueillant des journées d'études et des conférences internationales consacrés à l'étude académique de ce matériel. Le colloque inaugural, qui s'est tenu à l'Université de Fribourg le 11 octobre 2018, était intitulé « Le phallus dans toute sa « gloire » : Colloque international ». Le projet, et son équipe, prennent naissance lors de l'invitation de S. Jaeggi-Richoz et de P. Guillaume faite à T. Blanton de présenter une conférence publique sur la pratique judaïque de la circoncision. Stimulés par l'attrait du colloque, S. Jaeggi-Richoz et T. Blanton ont décidé d'initier une collaboration, qui s'est rapidement étendue à P. Guillaume et J. Rivault, l'équipe actuelle du projet. Cette équipe conçoit actuellement d'autres journées d'études et conférences dans un avenir proche.

- Le projet vise à publier des études universitaires de haute qualité axées sur les représentations artistiques des organes génitaux dans la Méditerranée antique. Le présent numéro spécial d'Archimède, composé de communications présentées lors de l'atelier de 2018 à Fribourg, bien que substantiellement augmenté par l'inclusion d'articles de classicistes, d'égyptologues et d'archéologues, constitue la première publication de l'équipe du projet. S. Jaeggi-Richoz a joué un rôle actif dans l'organisation de ce numéro spécial. Nous espérons que d'autres publications suivront.

- Le carnet de recherche, *Genitalia & Co* : Représenter les organes génitaux dans la Méditerranée antique / *Representing Genitalia in the Ancient Mediterranean* [20] a pour objectif de mettre à disposition des discussions académiques sur l'art et la statuaire antiques représentant les organes génitaux humains, avec un accent particulier sur les codes culturels communiqués par ce matériel, véhiculant des informations relatives au sexe et au genre, à l'affiliation ethnique, aux relations sociales et économiques, aux soins aux enfants et à la protection contre les forces hostiles, y compris le mauvais œil, entre autres. Entre le mois de juillet 2020, moment du lancement du site, et le 28 octobre 2021, 27 700 pages avaient été visionnées lors de 14 300 visites, par plus de 7 600 visiteurs uniques. J. Rivault a joué un rôle prépondérant dans la création et l'animation du blog.

[20] <https://genitaliaandco.hypotheses.org/category/accueil>.

[21] Voir la bibliographie du projet sur le site de *Genitalia & Co*.

[22] Pour les coordonnées, voir à la fin de l'introduction.

- Enfin, l'équipe du projet prévoit de cataloguer et de mettre à la disposition du public autant de matériel artistique pertinent que possible, dans une base de données en ligne et librement accessible. Bien qu'une grande quantité de matériel ait déjà été publiée sur le sujet [21], beaucoup d'autres restent inédits et non catalogués dans les musées. L'équipe a l'intention de localiser le matériel publié et non publié afin de le photographier, de le décrire et de l'inclure dans la base de données prévue, consultable en libre accès. Le projet sera donc un atout pour les recherches sur les cultures de l'ancien bassin méditerranéen et sur l'histoire des représentations artistiques des organes génitaux, en mettant à la disposition des chercheurs du monde entier des images de haute qualité à des fins de recherche. Les représentants des musées et des collections qui souhaitent s'associer à notre projet pour que des parties de leurs collections soient exposées et citées dans la base de données sont invités à contacter directement l'un des membres de l'équipe du projet [22].

RÉSUMÉ DES CONTRIBUTIONS AU VOLUME

Ce volume spécial est dédié au phallus. Il se décline en douze articles, dont trois portent sur le monde oriental (Égypte, Levant, Asie Mineure), six sur le monde grec et trois sur les civilisations de la péninsule italique (étrusque et romaine). Les communications offrent un large spectre d'approches, qui vont de la mythologie à la médecine, en passant par le monde des morts. Le volume est bilingue avec des articles en français et en anglais.

Le volume s'ouvre sur l'Égypte ancienne avec C. Spieser. Dans son article, l'auteure montre que la place de choix donnée au phallus d'Osiris dans la mythologie se reflète dans les pratiques funéraires. Ainsi, lors de la momification, un soin particulier veillant à sa conservation était donné à l'organe masculin. L'intégrité du corps étant alors recherchée, le phallus devait être présent sur la momie, même sous la forme d'un postiche de lin, d'une grenouille ou d'une amulette phallique. Conservé ou reconstitué, le phallus – alors circoncis – garantissait au mort de pouvoir continuer à procréer dans l'au-delà. Un texte des sarcophages (CT 576), précise la violence de l'acte sexuel perpétré par le mort dans ce but ultime, sur le modèle mythique incarné par Osiris générateur d'Horus. C. Spieser montre aussi que la force génératrice du phallus est transposée sur les statuettes à vocation guérisseuse des divinités au membre démesuré, telles qu'Aha, Bès et Horus. Par exemple, le sexe en érection de ce dernier produit un sperme lui permettant de dominer son adversaire le dieu Seth qu'il met enceint. La fonction procréatrice,

qui fait du phallus et de sa sécrétion une arme redoutable, est alors garante de bonne santé et de pouvoir sur la mort. Cette fonction bénéfique du phallus est encore en vigueur à l'époque romaine et s'exprime sur l'imagerie des gemmes magiques. On y voit entre autres comme substitut aux dieux ithyphalliques égyptiens, un Héraclès armé de la massue.

Le deuxième article considère de plus près la pratique de la circoncision. P. Guillaume s'intéresse à un passage de la Bible (la petite péricope de l'Exode 4) fort controversé, où il est fait mention de la circoncision du fils de Moïse par son épouse Séphora. Après avoir fait tomber le prépuce, cette dernière parle d'un « époux de sang » dans lequel certains chercheurs voient le fils plutôt que Moïse, le père. Cette compréhension est explorée à la lumière de pratiques réalisées par la mère sur le sexe de son enfant, encore en cours au Zimbabwe, qui inscrit le fils dans la lignée paternelle. Le troisième article nous emmène en Carie sur les traces de Zeus *Labraundos*. L'intérêt de cette divinité, représentée sous la forme d'un *xoanon*, est son torse parfois orné d'une multitude de protubérances. À l'instar des statues de l'Artémis d'Éphèse, les représentations de Zeus *Labraundos* interpellent les chercheurs qui y voient tantôt des seins tantôt des testicules. En confrontant les représentations du dieu avec celles de l'Artémis, J. Rivault amène une conclusion qui justifie la présence de cet article dans ce numéro spécial.

Le monde grec débute par l'étude de S. Costanza sur le phallus dans les traités divinatoires, la palmomancie et l'éléomancie. Symbole de force et de pouvoir comme dans le monde égyptien, le phallus symbolise, pour l'interprète des rêves, non seulement l'homme, mais aussi la femme et les enfants, par son pouvoir générateur. Sa capacité à changer de taille a conduit à l'utiliser comme symbole de croissance et de décroissance matérielle, ainsi que d'un état de servitude ou de liberté. C'est en Crète que nous emmène A. Zucker, à la découverte de ce qui est considéré comme la première mention d'un condom. Conçu par une femme chasserresse, maîtrisant les sciences médicales, du nom de Procris, ce dernier a pour particularités de devoir être placé dans le vagin féminin et de permettre la procréation. Réalisé en peau de chèvre, il visait à contrer le sort jeté au roi Minos, dont le sperme engendrait des animaux venimeux et empoisonnait ses amantes. Le récit met parallèlement en évidence l'association du phallus à des armes au pouvoir pénétrant. Manipulée par Procris, qui n'hésite pas à recourir à un déguisement masculin pour mieux tromper, l'une de ces armes – un javelot – lui permettra la vengeance contre son mari infidèle.

Découvert dans une tombe d'enfant de Mégara Hyblaea, un vase plastique en forme de parties génitales masculines a permis à R.-M. Bérard, J. Mandić et C. Mazet de revoir une fonction, trop facilement qualifiée d'apotropaïque, de ce type de représentations. Leur étude se base sur un important recensement et une démarche typologique qui prend en compte les contextes de découvertes. Leurs conclusions vont vers une fonction guérisseuse ou médicinale de ce type de vases, un lien avec la tradition masculine du monde athlétique et des relations homoérotiques, ainsi que la relation propitiatoire avec la fertilité féminine.

Par un important dossier d'images vasculaires, A. Mitchell dévoile l'humour des peintres grecs. Le phallus y est anthropomorphisé, pourvu d'œil et parfois d'une petite calotte, représentant le prépuce. Parfois théâtrales, les scènes sont le pendant des comédies d'Aristophane. Dévoilent-elles, comme ces dernières, de manière détournée, les rites à mystères dans lesquels le phallus a une place de choix ?

Les deux derniers articles du volet grec évoquent l'enfant. L'étude de H. Ammar se concentre sur l'imagerie enfantine émergeant conjointement aux (petites) *choés* des Anthestéries, qui d'ailleurs les orne. La réflexion de H. Ammar porte sur la volonté des peintres de mettre en évidence le sexe des enfants représentés. Si les garçons sont souvent identifiables par le phallus qui transparait naturellement de leur nudité, les petites filles sont moins facilement reconnaissables. L'auteure conclut alors à une volonté de mettre en évidence l'âge plutôt que le genre de ces enfants, dont le développement corporel n'est pas encore celui qui fera d'eux des « générateurs de citoyens ».

I.-D. Papaikononou nous emmène dans le domaine de la médecine ancienne et les maladies du « zizi » des petits garçons. Elle considère en effet les problèmes de calculs rénaux, maladie nommée « lithiase ». Comme l'ont observé les médecins hippocratiques, l'infection chez ces petits malades est reconnaissable par une gestuelle inhabituelle de saisir et froter leur verge. Le lait de la nourrice et une mauvaise hygiène de santé de cette dernière sont considérés comme étant à l'origine du mal. L'auteure montre l'importance de comprendre ce geste, hier comme aujourd'hui, afin de réduire les conséquences de cette pathologie qui peut entraîner la mort, notamment sur le corps des plus jeunes où l'intervention chirurgicale se révèle particulièrement périlleuse.

Parmi les civilisations de la péninsule italienne, le monde étrusque est traité sous le regard de la peinture murale funéraire par M. Nazarian-Trochet. L'auteure met en évidence l'inspiration grecque de l'imagerie dionysiaque des tombes étrusques mais conclut à

la création propre d'un imaginaire lié à la fois au monde dionysiaque et à la définition du sauvage et de la liminarité. La tombe serait ainsi un entre-deux, entre espace civique et monde sauvage. Un cadre naturaliste est généralement dépeint et la figuration de l'homme peut être soit absente, soit manifeste par la représentation du *komos*. La présence d'animaux perçus comme ayant une sexualité exacerbée, tels que le singe ou la souris y sont alors un pendant au phallus aviforme et aux satyres ithyphalliques. La figuration d'une souris – dans la sépulture dont elle tire le nom – et d'un phallus ailé de part et d'autres d'une porte fictive évoquant le passage entre le monde des vivants et celui des morts, font croire à une dimension vitaliste des croyances funéraires.

Le monde romain clôt cet ouvrage. Il est représenté par deux articles dont un portant sur les phallus de type breloque que le mode de suspension anime du mouvement de leur porteur. Associés à des amulettes, ce type d'objet est qualifié de *fascina* par Pline l'Ancien, comme le rappelle S. Pichelin. Objet à connotation obscène, le phallus est souvent autonome, parfois ailé voire démesuré lorsqu'il prend place, comme en Étrurie, sur des êtres au caractère liminal, tels que les *Aethiopes* et les dieux apparentés à Priape. S. Pichelin voit dans l'emploi privilégié de ces objets pour les enfants, une compensation à leur innocence et à leur manque de virilité.

L'ouvrage se termine sur une note humoristique, qui fait pendant à celle d'A. Mitchell. Prenant pour exemple la représentation du Priape au sexe semi-turgide de la maison des Vettii, T. Blanton conclut à une invitation au rire dont l'effet était un détournement de l'œil envieux des visiteurs aussitôt leur entrée dans la maison. Un sentiment de disproportion par l'exagération du genre contribuent à l'effet comique du point de vue du spectateur pompéien de l'antiquité.

La compilation de ces articles met en évidence la force et le pouvoir qui était prêté au phallus dans les différentes civilisations. Par sa capacité à engendrer, le phallus était synonyme de santé, de vie et de renaissance. Une place de choix lui était alors réservée dans le domaine médico-magique et les cultes à mystères. Plusieurs articles mettent aussi en évidence l'intervention du féminin, qui fait figure de complément nécessaire, que ce soit par ses organes génitaux, ses seins, voire le fluide corporel produit par son corps, le lait. Cela nous amène à conclure à la nécessité d'approfondir cette notion de complémentarité – qui transparait dans le mythe comme dans les objets et les traitements médico-magiques – et d'enchaîner sur un nouveau volume centré sur les organes génitaux féminins.

ÉQUIPE DU PROJET « REPRÉSENTATION DES ORGANES GÉNITAUX DANS L'ANTIQUITÉ MÉDITERRANÉENNE » SELON L'ORDRE ALPHABÉTIQUE

Thomas R. Blanton IV (trbiv@mac.com) est membre associé du Max Weber Centre for Advanced Social and Cultural Studies, Université d'Erfurt, Allemagne. Il est l'auteur de *A Spiritual Economy : Gift Exchange in the Letters of Paul of Tarsus* (2017) et co-éditeur (avec David B. Hollander et John T. Fitzgerald) de *The Extramercantile Economies of Greek and Roman Cities : New Perspectives on the Economic History of Classical Antiquity* (2019). Il rédige actuellement une monographie sur la circoncision dans le judaïsme antique pour l'Anchor Yale Bible Reference Library.

Philippe Guillaume (philippe.guillaume@gmail.com) est chargé de cours en Bible hébraïque et son environnement culturel à l'Université de Berne (Suisse). Il participe aux fouilles archéologiques de Jezreel en Galilée, et il est membre du groupe de recherche d'Oslo sur le Deutéronome. Il est l'auteur de nombreux articles et livres sur des textes bibliques traitant de questions économiques, dont *Land, Credit and Crisis : Agrarian Finance in the Hebrew Bible* (2012).

Sandra Jaeggi-Richoz (sandra@ancientmilk.eu) est titulaire d'un doctorat en archéologie classique de l'Université de Fribourg (Suisse) et de Bretagne-Sud (France). Ses recherches portent sur l'archéologie de l'alimentation et de la nutrition infantile, notamment sur le lait. Après un post doctorat au laboratoire HiSoMA de l'Université Lumière Lyon 2 portant sur « le lait de plantes », réalisé dans le cadre d'un programme post-doc précoce du FNS, elle est actuellement membre du laboratoire HeRMA de l'Université de Poitiers (UR 15071) et de l'Institut Catholique de Paris (ICP, EA 7403) et s'investit dans un nouveau projet portant sur le transfert des pratiques de soins par l'entremise des femmes de la Méditerranée.

Joy Rivault (rivault.joy@gmail.com) est historienne des religions, docteure en histoire, civilisations et archéologie des mondes anciens de l'Université de Bordeaux-Montaigne et titulaire du CAPES de lettres classiques. Ses recherches portent sur l'épiclèse divine et son contexte d'énonciation, les représentations du divin, les transferts religieux en Asie Mineure et les pratiques religieuses en Carie. Elle est chercheuse associée à l'Institut Ausonius (UMR 5607 CNRS) à Bordeaux et à l'Institut français d'études anatoliennes (USR 3131) à Istanbul. ■

IMAGO GENITALIUM: INTRODUCTION TO THE SPECIAL ISSUE “THE PHALLUS IN ANTIQUITY”

WITH A POETIC CONTRIBUTION FROM ALEXANDRE MITCHELL

The present special issue of *Archimède: Archéologie et histoire ancienne*, entitled “Le Phallus dans l’Antiquité” / “The Phallus in Antiquity”, is the first publication of the *Imago Genitalium: Sex and Gender in Ancient Mediterranean Art* project. The *Imago Genitalium* project team consists of (in alphabetical order) Thomas Blanton, Philippe Guillaume, Sandra Jaeggi-Richoz, and Joy Rivault, all scholars whose work treats various aspects of Mediterranean antiquity, from classical archaeology to the history of religions, early Christianity, and the Hebrew Bible. In this brief introduction to the present special edition, we describe the *Imago Genitalium* project and provide our rationale for initiating it – a rationale that applies equally to the present special issue – and offer an overview of the contents of this issue, followed by a listing of the members of the project team and their interests.

Moreover, the project team would like to thank Sandra Boehringer, the editor of the *Archimède* revue, and Claire Camberlein, *Responsable of the Hors-séries* publications, for accepting our proposal to print a special issue of the journal. We are indebted to C. Camberlein for coordinating her efforts closely with us to bring the material to publication. We also thank each of the external reviewers who carefully read and offered comments and critiques of the papers proposed for the issue and the *Fonds d’action facultaire* (FAF) of the University of Fribourg, whose funding, requested by Hanna Ammar, allows the beautiful layout, as well Tania and Philippe Guillaume for the financial support and the *mise-à-disposition* of the rooms during the project’s first colloquium, held in Fribourg, Switzerland, on 11 October 2018 and our respective institutions [23], without which this research would not have been possible.

[23] For the different institutions that supported this research, see point 3 “Project team” below.

[24] See further BLANTON 2021, part of which is reproduced below.

[25] NUSSBAUM 2010, p. ix–x.

THE PROJECT

The intent of the *Imago Genitalium* project is to shed light on a cluster of topics that previous generations have closely guarded by taboo: sex and sexuality, the genitalia (vulva, vagina, uterus; phallus, testicles), and the nourishing breast [24]. Although these topics are vital for understanding ancient perceptions of gender, sexuality, and the human life cycle, much of the relevant material – including statuary, frescoes, vase paintings, herms, votives and figurines, gems and amulets, and ceramic breast pumps, among others – remains hidden away in the vaults of museums, uncataloged and unpublished. M. Nussbaum’s comments in her foreword to C. Williams’s *Roman Homosexuality* (2010) are worth quoting at length:

Sexuality was different. Throughout Europe and North America – but perhaps especially in the Anglo-American scholarly world – the idea long prevailed that sex was an improper topic for public discussion. That the ancient Greeks and Romans did not agree was all too plain: indeed they talked about sex so much that it was difficult for proper Victorians and post-Victorians to avoid the topic once they engaged with the culture. Thus a whole industry of concealment arose: dictionaries that failed to offer precise definitions of terms designating sexual acts; editions of texts that omitted explicitly sexual material; translations into English that rendered the sexual parts into some non-English language (Latin in the case of Greek originals, Italian in the notorious case of the old Loeb Library version of Martial), as if to shield vulnerable young people from some potential contamination. The type of sophisticated scholarship that could easily be found on most other aspects of ancient Greek and Roman lives, especially after the rise of social history, was simply lacking in this area. Even when sexually explicit material was not deleted from editions, commentaries on the text usually avoided it. Prudish reticence about sex was ubiquitous in Anglo-American scholarship of the Victorian and post-Victorian era [25].

But the problem goes deeper than steering clear of discussions of sex, per se. Related material depicting genitalia that served entirely different purposes was similarly avoided, including *tintinnabula*, images of *phalli* engraved on street pavings or protruding from walls, and frescoes and mosaics depicting phalli that were utilized, not to connote sexual acts, but to protect inhabitants from the ubiquitous dangers posed by the evil eye [26]. Amulets depicting male and female genitalia, regularly worn by children in Mediterranean antiquity to protect them both from the evil eye and from demonic beings such as Mormo, Gello, Lamia, and Empousa [27], have been subject to similar treatment.

In highlighting this material from Mediterranean antiquity, the project seeks to reverse a trend that has its roots in Victorian England, a trend, that is, to expunge artistic depictions of human genitalia from accounts of Greco-Roman history and culture [28]. Under the influence of Victorian Era morality, sexuality was subjected to “a new order of puritan control and repression”; correspondingly restrictive laws were introduced with the passing of the Obscene Publications Act in the United Kingdom in 1857, which banned the sale or distribution of “obscene books, papers, writings, prints, pictures, drawings, or other representations,” with no attempt made to outline criteria for determining which publications actually fell under the category of “obscenity” [29].

Under the influence of the Obscene Publications Act, in 1865 the British Museum segregated its “indecent” material, a hodge-podge of artefacts from different regions and time periods, in a separate, locked area, designated the *Museum Secretum* [30]. Similar restrictions were enforced outside the United Kingdom; in 1821 material from Pompeii, including images of satyrs and nymphs, Priapus, and Pan – pictured copulating with a goat – that were deemed “obscene” or “pornographic” were locked away in the Secret Cabinet, a special section of the National Archaeological Museum in Naples, Italy, the entrance to which was actually bricked up to prevent access in 1849 [31]. During the 1800s, excavators in Pompeii regularly removed from view images of phalli, omnipresent on walls and in street pavements, while frescoes depicting figures like Priapus were enclosed in locked metal cabinets, which tour guides would display only to adult males, sometimes for a fee [32].

These policies have resulted in expurgated and distorted conceptions of ancient Mediterranean cultures, among the public and historians of classical antiquity alike. The long-term, systematic suppression of this material results from a misunderstanding that mislabeled all or almost all ancient depictions of human genitalia under the categories of “obscenity” and “pornography,” even when the censored images themselves had little or nothing to do with sexual acts, per se, and instead served entirely different functions: marking class (e.g., in Greek vases depicting ephebes exercising nude) and geographic-ethnic distinctions (e.g., Roman depictions of nude “Ethiopians”), protecting households and businesses against the evil eye (e.g., the fresco depicting Priapus in the House of the Vettii or the nude dwarf in the mosaic from the House of the Evil Eye in Antioch), or young girls and boys from attack by demons or the evil eye (e.g., numerous amulets as described [33]), or evoking laughter by upsetting the viewer’s expectations [34]. The systematic suppression of a large swath of ancient culture may only be reversed by an equally systematic attempt to rectify current perceptions of ancient Mediterranean cultures by drawing attention to and studying this material, making manifest what had long been concealed. Progress has already been made in museum exhibitions: the Secret Cabinet of the National Archaeological Museum in Naples, where artistic material from Pompeii and Herculaneum, deemed obscene in the 1800s, was literally locked away and then walled up, is now open to the public. Institutions such as the Boston Museum of Fine Arts have made high-quality images of artworks in their collections available online, including pieces showing genitalia [35]. Other museums, too, may host exhibits that are sometimes misleadingly referred to as “erotica collections,” given that much of the material typically contained in them has little to do with erotica, pornography, or sexuality, per se. Despite all this obvious progress, there is still work to be done.

The *Imago Genitalium* project – and this special issue of *Archimède* – aims to be part of this historical and cultural recovery work by providing a platform for disseminating current and future research findings.

[26] ELLIOTT 2015–2017.

[27] DASEN 2003.

[28] JOHNS 1982; NUSSBAUM 2010.

[29] Jan MARSH, n.d., “Sex and Sexuality in the 19th Century,” Victoria and Albert Museum: The World’s Leading Museum of Art and Design, <http://www.vam.ac.uk/content/articles/s/sex-and-sexuality-19th-century/>, last accessed 2 January 2021; ROBERTS 1985; Statutes Project: Putting Historic British Law Online, n.d., “1857: 20 & 21 Victoria c.83: Obscene Publications Act,” <https://>

statutes.org.uk/site/the-statutes/nineteenth-century/1857-20-21-victoria-c-83-obscene-publications-act/, last accessed 3 January 2021.

[30] JOHNS 1985, p. 12–35.

[31] GRANT & MULAS 1997; MOORMANN 2003.

[32] CLARKE 2003.

[33] Inter alia by DASEN 2003.

[34] CLARKE 2007, and the essays by A. MITCHELL and T. BLANTON herein.

[35] <https://www.mfa.org/collections>.

The motivation for the *Imago Genitalium* project, of course, does not arise ex nihilo; others before us have already pointed out the need to do this work. The contributors to this special issue draw on previous work in the Anglo-Saxon world [36]. The French-speaking academic world has also taken an interest in the subject, but more occasionally. M. Détienne and G. Sissa were the pioneers in this field, despite the fact that the phallus emerged from their research on the place of the gods in the Greek city. It is therefore not the main object of study. The research of the two authors revealed the ambiguity of the phallic object, made in sometimes gigantic dimensions and carried in procession, and its status as an effigy (*agalma*) of the god Dionysus. Continuing the authors' reflection, F. Frontisi-Ducroux approaches the phallus through the *prosopon*, the mobile mask of Dionysus [37]. As for F. Lissarrague [38], his reading of vascular images naturally leads him to consider the male organ from the angle of another "monster" than the one treated by J. Boardman (the bird-phallus); i.e., through the imagery of satyrs. This view, which remains circumscribed within the framework of the Athenian city, shows all the fantasy and humour of the painters, faced with important social conventions. Outside the Greek world, the Roman phallus is also considered by French-speaking research, either through its relation to the world of childhood, deduced from the discovery, in children's burials, of numerous bronze or deer antler amulets [39]; or, more pragmatically, for the place it occupies within the typologies of small archaeological furniture. Here again, the phallus is not the subject of monographs but is inserted into larger ensembles, which makes it difficult to interpret its function and symbolism.

In summary, the *Imago Genitalium* project aims to integrate more fully into the study of ancient Mediterranean cultures the ancient artistic material representing female, male, and sexually ambiguous genitalia, as well as another part of human anatomy related to procreation, childbirth and feeding, namely the breast, in order to obtain a more complete and accurate perception of ancient societies. It also aims to highlight possible differences in the use of these objects between cultural spaces. For example, studies on the Roman world have attributed to the phallus a largely apotropaic function, although the use of statues of Priapus to protect gardens from thieves is well studied, as is the use of the phallus to indicate fertility. However, in light of portrayals of the phallus in Greece, one may wonder whether there was any Roman equivalent of the Greek processional phallus, which served important functions for the city

as a whole, and not just for a particular household and its garden. It is now necessary to verify whether these divergences in interpretation are the result of the research angles applied by different schools of thought, or whether they express a reality. To do this, a study centred on the phallus, but further inscribing that study in the different cultural spaces (Egyptian, Greek, Roman and Phoenician) is necessary and is initiated here, by the exclusive study of the phallus. Further comparative study of phallic and related motifs, is, however, warranted. That will require the creation of one or more catalogues dedicated to the object, which the *Imago Genitalium* project proposes to do in the near future. For the time being, this volume offers a current assessment of research, focusing on the different cultural spaces that have existed side by side or in succession around the Mediterranean. It will, we hope, allow us to highlight the gaps in research and to remedy them in the near future, with the aim of answering the question of continuity of practices, or, conversely, the disjunctions and specificities, between the different cultural spaces.

Imago Genitalium project proposes to accomplish this goal in the following four ways:

- The project aims to promote research on artistic depictions of human genitalia in the ancient Mediterranean by organizing and hosting international workshops and conferences dedicated to the academic study of this material. The inaugural workshop, held at the University of Fribourg on 11 October 2018, was entitled "The Phallus in All Its 'Glory': International Colloquium." The workshop was formed when S. Jaeggi-Richoz and P. Guillaume invited T. Blanton to present a public lecture on the Judaic practice of circumcision. Inspired by the workshop, S. Jaeggi-Richoz and T. Blanton decided to initiate a collaboration, which quickly grew to include P. Guillaume and J. Rivault, the current project team. We expect to organize additional workshops and conferences in the future.
- The project aims to publish high-quality academic studies focused on artistic representations of genitalia in the ancient Mediterranean. The present special issue of *Archimède*, consisting of papers presented at the 2018 workshop in Fribourg, albeit substantially augmented by the inclusion of articles by classicists, Egyptologists, and archaeologists, constitutes the project team's first publication. S. Jaeggi-Richoz has played an active role in organizing the special issue. We expect more publications to follow.

[36] GRANT & MULAS 1975 (1974); DOVER 1977; JOHNS 1985; RICHLIN 1992; GOLDBERG 1992; BOARDMAN 1992; CLARKE 2001, 2007 et 2014; SKINNER 2005; MOSER 2006; HEINZE 2006a et b; WILLIAMS 2010; ELLIOTT 2015-2017;

PARKER 2018.

[37] FRONTISI-DUCROUX 2014.

[38] LISSARRAGUE 2013.

[39] DASEN 2003.

- The website and blog, *Genitalia & Co.*: *Représenter les organes génitaux dans la Méditerranée antique / Representing Genitalia in the Ancient Mediterranean* [40] aims to make available academic discussions of ancient art and statuary depicting human genitalia, with a particular focus on the cultural codes communicated by this material, conveying information pertaining to sex and gender, ethnic affiliation, social and economic relations, infant care, and protection from hostile forces including the evil eye, among others. As of 28 October 2021, the site has received approximately 27,700 page views over 14,300 visits by more than 7,600 unique visitors since the month it was launched, July 2020. J. Rivault has played an active role in curating the blog.

- Lastly, the project team plans to catalog and make publicly available as much of the relevant artistic material as possible in a freely accessible online database. Although a great deal of material has already been published on the subject (see the project bibliography on the *Genitalia & Co.* website), much more remains unpublished and uncataloged in museums. It is our intention to locate both published and unpublished material so that it can be photographed, described, and included in the open-access, searchable database that we plan to create. The project will therefore be a boon to scholarship on the cultures of the ancient Mediterranean basin and the history of artistic depictions of genitalia, making available high-quality images for the purpose of research to scholars internationally. Representatives of museums and collections that would like to partner with our project to have parts of their collections displayed and credited in the database are welcome to contact directly any of the project's team members (for contact information, see below).

THE SPECIAL ISSUE, "THE PHALLUS IN ANTIQUITY"

SUMMARY OF CONTENTS

As indicated above, the present special issue has grown from an original nucleus of papers first presented at "The Phallus in All Its 'Glory': International Colloquium" at the University of Fribourg on 11 October 2018. This nucleus has been substantially augmented by the inclusion of essays by scholars working in the fields of classics, Egyptology, and archaeology. It is from the Fribourg colloquium that the special issue derives its theme, "The Phallus in Antiquity." This special issue is divided into twelve articles, three of which focus on the Eastern world

(Egypt, the Levant, Asia Minor), six on the Greek world, and three on the civilizations of the Italian peninsula (Etruscan and Roman). The contributions offer a wide range of approaches, from mythology to medicine and the world of the dead.

The volume opens with C. Spieser on ancient Egypt. In her article, the author shows that the prominent place given to the phallus of Osiris in mythology is reflected in funeral practices. Thus, during mummification, particular care was given to the male organ, ensuring its preservation. Since the integrity of the body was sought, the phallus had to be present on the mummy, even in the form of a linen hairpiece, a frog, or a phallic amulet. Preserved or reconstituted, the phallus - then circumcised - guaranteed that the dead man could continue to procreate in the afterlife. A text from the sarcophagi (CT 576) specifies the violence of the sexual act perpetrated by the dead man for this ultimate purpose, on the mythical model embodied by Osiris, generator of Horus. C. Spieser also shows that the generative force of the phallus is transposed onto the healing statuettes of deities with disproportionate members, such as Aha, Bes, and Horus. For example, the latter's erect sex produces sperm that enables him to dominate his opponent, the god Set, whom he impregnates. The procreative function, which makes the phallus and its secretion a formidable weapon, is then a guarantee of good health and power over death. This beneficial function of the phallus is still in force in Roman times and is expressed in the imagery of magic gems. Amongst others, Heracles, armed with a club, is depicted as a substitute for the Egyptian ithyphallic gods.

The second article takes a closer look at the practice of circumcision. P. Guillaume focuses on a highly controversial passage in the Bible (the small pericope of Exodus 4) where the circumcision of Moses' son by his wife Zipporah is mentioned. After excising the foreskin, Zipporah speaks of a "blood spouse" in whom some scholars see the son rather than Moses, the father. This understanding is explored in the light of practices carried out by the mother on the sex of her child, still in use in Zimbabwe, which places the son in the paternal line. The third article takes us to Caria in the footsteps of Zeus Labraundos. The interest of this deity, represented in the form of a *xoanon*, is his torso, which is sometimes decorated with a multitude of protuberances. Like the statues of Artemis of Ephesus, the representations of Zeus Labraundos challenge researchers, who sometimes see breasts and sometimes testicles. By comparing the representations of the god with those of Artemis, J. Rivault comes to a conclusion that justifies the presence of this article in this special issue.

[40] <https://genitaliaandco.hypotheses.org/category/accueil>.

The Greek world begins with S. Costanza's study of the phallus in divinatory treaties, palmomancy, and eleomancy. A symbol of strength and power, as in the Egyptian world, the phallus symbolises, for the interpreter of dreams, not only the man, but also the woman and children, through its generative power. Its ability to change size has led to its use as a symbol of material growth and decay, as well as of a state of servitude or freedom. A. Zucker takes us to Crete to discover what is considered to be the first mention of a condom. Designed by a female hunter and master of medical sciences named Procris, the condom's particularity was that it had to be placed in the female vagina and allowed procreation. Made of goat skin, it was intended to counter the spell cast on King Minos, whose sperm produced poisonous animals and poisoned his lovers. At the same time, the story highlights the association of the phallus with weapons of penetrating power. Manipulated by Procris, who does not hesitate to use a male disguise to better deceive, one of these weapons – a javelin – will allow her to take revenge on her unfaithful husband.

Discovered in a child's tomb at Megara Hyblaea, a plastic vase in the shape of male genitals allowed R.-M. Bérard, J. Mandic, and C. Mazet to review the function of this type of representation, too easily qualified as apotropaic. Their study is based on an important census and a typological approach that takes into account the contexts of discovery. Their conclusions point to a healing or medicinal function of this type of vase, a link with the masculine tradition of the athletic world and homoerotic relations, as well as the propitiatory relationship with female fertility.

Through an extensive dossier of images on vases, A. Mitchell reveals the humour of Greek painters. The phallus is anthropomorphised, provided with an eye and sometimes with a small cap, representing the foreskin. Sometimes theatrical, the scenes are the counterpart of Aristophanes' comedies. Do they reveal, like the latter, in a roundabout way, the mystery rites in which the phallus has a prominent place?

The last two articles in the Greek section deal with the child. H. Ammar's study focuses on the child imagery that emerges in conjunction with the (small) *choes* of the Anthesteria, which moreover adorns them. H. Ammar's reflection concerns the painters' desire to highlight the gender of the children represented. While boys are often identifiable by the phallus that naturally emerges from their nudity, little girls are less easily recognisable. The author therefore concludes that there is a desire to highlight the age rather than the gender of these children, whose bodily development is not yet such as to make them "generators of citizens".

As for I.-D. Papaikonomou, she takes us into the field of ancient medicine and the "willy" diseases of little boys. She considers the problems of kidney stones, a disease called lithiasis. As the Hippocratic physicians observed, the infection in these sick little ones is recognisable by an unusual gesture of grasping and rubbing their penis. The milk of the wet nurse and poor hygiene of the wet nurse are considered to be the cause of the disease. The author shows the importance of understanding this gesture, then as now, in order to reduce the consequences of this pathology, which can lead to death, especially on the bodies of the youngest, where surgery is particularly dangerous.

Among the civilizations of the Italian peninsula, the Etruscan world is treated from the point of view of funerary mural painting by M. Nazarian-Trochet. The author highlights the Greek inspiration of the Dionysian imagery of Etruscan tombs but concludes that an imaginary world of its own has been created, linked both to the Dionysian world and to the definition of the savage and liminality. The tomb would thus be an in-between between civic space and the wild world. A naturalistic setting is generally depicted, and the figuration of man may be either absent or manifest through the representation of the *kōmos*. The presence of animals perceived as having heightened sexuality, such as the monkey or the mouse, is then a counterpart to the avian phallus and the ithyphallic satyr. The representation of a mouse – in the tomb from which it takes its name – and a winged phallus on either side of a fictitious door evoking the passage between the world of the living and the world of the dead suggest a vitalist dimension to funerary beliefs.

The Roman world closes this work. It is represented by two articles, one of which deal with phalluses of the charm type, which are suspended in such a way as to animate the movement of their bearer. Associated with amulets, this type of object is described as a *fascina* by Pliny the Elder, as S. Pichelin reminds us. An object with obscene connotations, the phallus is often autonomous, sometimes winged and even disproportionate when it is placed, as in Etruria, on beings with a liminal character, such as the Ethiopian and the gods related to Priapus. S. Pichelin sees in the privileged use of these objects for children a compensation for their innocence and their lack of virility.

The book ends on a humorous note, which parallels that of A. Mitchell. Taking as an example the representation of Priapus with a semiturgid phallus of the house of the Vettii, T. Blanton concludes that it was an invitation to laughter, the effect of which was to divert the envious eye of visitors to the house. A sense of disproportionality and gender-bending imagery contribute to the comedic effect from the

perspective of the Pompeian viewer of antiquity. The compilation of these articles highlights the strength and power that was attributed to the phallus in different civilizations. Through its capacity to engender, the phallus was synonymous with health, life, and rebirth. A special place was therefore reserved for it in the medico-magical field and in mystery cults. Several articles also highlight the intervention of the feminine, which intervenes as a necessary complement, whether in the form of its genital organs, its breasts, or even its bodily fluid, milk. This leads us to conclude that this notion of complementarity – which is reflected in myth as well as in objects and medicinal treatments – needs to be explored in greater depth, and that we should continue with a follow-up volume focusing on the female genitalia.

“REPRESENTING GENITALIA IN MEDITERRANEAN ANTIQUITY” PROJECT TEAM (LISTED ALPHABETICALLY)

Thomas R. Blanton IV (trbiv@mac.com) is an Associated Fellow at the Max Weber Centre for Advanced Social and Cultural Studies, University of Erfurt, Germany. He is the author of *A Spiritual Economy: Gift Exchange in the Letters of Paul of Tarsus* (2017) and coeditor (with David B. Hollander and John T. Fitzgerald) of *The Extramercantile Economies of Greek and Roman Cities: New Perspectives on the Economic History of Classical Antiquity* (2019). He is currently writing a monograph on circumcision in ancient Judaism for the Anchor Yale Bible Reference Library.

Philippe Guillaume (philippe.guillaume@gmail.com) is lecturer in Hebrew Bible and its cultural environment at the University of Berne (Switzerland). He participates in the Jezreel archaeological excavation in Galilee, and he is a member of the Oslo research group on Deuteronomy. He is the author of numerous articles and books on biblical texts dealing with economic matters, including *Land, Credit and Crisis: Agrarian Finance in the Hebrew Bible* (2012).

Sandra Jaeggi-Richoz (sandra@ancientmilk.eu) holds a PhD in classical archaeology from the University of Fribourg (Switzerland). Her research focuses on the archaeology of food and infant nutrition, particularly on milk. After a post-doctorate at the HiSoMA laboratory of the Université Lumière Lyon 2 on “plant milk”, carried out within the framework of an early post-doc program of the SNSF, she is currently a member of the HerMA laboratory of the Université de Poitiers (UR 15071) and of the Institut Catholique de Paris (ICP, EA 7403) and is involved in a new project on the transfer of care practices through Mediterranean women.

Joy Rivault (rivault.joy@gmail.com) is a historian of religions, doctor in History, Civilizations and Archaeology of Ancient Worlds from the University of Bordeaux-Montaigne, and she has a CAPES in Classics. Her research focuses on divine epiclesis and its context of enunciation, representations of the divine, religious transfers in Asia Minor and religious practices in Caria. She is an associate researcher at the Ausonius Institute (UMR 5607 CNRS) in Bordeaux and at the French Institute of Anatolian Studies (USR 3131) in Istanbul.

BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHY

- BLANTON, Thomas R., IV**, « *Imago Genitalium: Sex and Gender in Ancient Mediterranean Art* », Genitalia & Co: Representing Genitalia in the Ancient Mediterranean, 25 January 2021 (<https://genitaliaandco.hypotheses.org/808>, last accessed 16 September 2021).
- BOARDMAN, John, 1992**, « The Phallos-Bird in Archaic and Classical Greek », *Revue Archéologique* 2, p. 228-242.
- CALAME, Claude, 1987**, « Quand regarder, c'est énoncer : Le Vase de Pronomos et le masque », dans Berard *et al.*, *Image et société et Grèce ancienne. L'iconographie comme méthode d'analyse*, Lausanne, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, 1987, p. 79-88, repris dans « La céramique : représentation et énonciation dans le regard et le masque », dans C. Calame (éd.), *Le récit en Grèce ancienne. Énonciations et représentations de poètes*, Paris, Klincksieck, p. 101-117.
- CLARKE, John R., 2001**, *Looking at Lovemaking: Construction of Roman Sexuality in Roman Art, 100 B.C.–A.D. 250*, Berkeley.
- CLARKE, John R., 2007**, *Looking at Laughter: Humor, Power, and Transgression in Roman Visual Culture, 100 B.C.–A.D. 250*, Berkeley.
- CLARKE, John R., 2014**, *Roman Sex: 100 BC–AD 250*, 2nd ed., Brattleboro, VT.
- CSAPO, Eric, 1997**, « Riding the Phallus for Dionysus: Iconology, Ritual, and Gender-Role De/Construction », *Phoenix*, 51, 3/4, Classical Association of Canada, p. 253–395 (<https://doi.org/10.2307/1192539>).
- DASEN, Véronique, 2003**, « Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain », *Latomus* 62.2, p. 275-289.
- DETIENNE, Marcel & SISSA, Giulia, 1989**, *La vie quotidienne des dieux grecs*, Paris, Hachette.
- DOVER, Kenneth J., 1989**, *Greek Homosexuality*, Cambridge, MA.
- ELLIOTT, John H., 2015–2017**, *Beware the Evil Eye: The Evil Eye in the Ancient World*, 4 vols., Eugene, Oregon.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, 2014**, « "Images de Dionysos" ? Le dieu masque et son phallos » dans Francis, Prost, Valérie Huet, Sylvia Estienne & François Lissarrague, *Figures de dieux : Construire le divin en images*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 319-335.
- GOLDBERG, Christiana, 1992**, *Carmina Priapea: Einleitung, Übersetzung, Interpretation und Kommentar*, Heidelberg.
- GRANT, Michael, & MULAS, Antonio, 1975**, *Eros in Pompeii: The Erotic Art Collection of the Museum of Naples*, New York.
- HEINZE, Theodor, 2006a**, « Hermaphroditus », *Brill's New Pauly*, <https://referenceworks.brillonline.com/browse/brill-s-new-pauly/> (last accessed Apr. 1, 2019).
- HEINZE, Theodor, 2006b**, « Priapus », *Brill's New Pauly*, <https://referenceworks.brillonline.com/browse/brill-s-new-pauly/> (last accessed Apr. 1, 2019).
- JOHNS, Catherine, 1982**, *Sex or Symbol? Erotic Images of Greece and Rome*, New York.
- LISSARRAGUE, François, 2013**, *La cité des satyres. Une anthropologie ludique (Athènes, VI^e-V^e siècles avant J.-C.)*, Paris, Éditions de l'EHESS (L'histoire et ses représentations 8).
- MOORMANN, Eric, 2003**, Review of *Museo Segreto: With a Facsimile edition of Herculaneum et Pompéi; Recueil général des peintures, bronzes, mosaïques...*, par Louis Barré (1877), *Bryn Mawr Classical Review* 2003.07.38 (<https://bmc.brynmawr.edu/2003/2003.07.38/>).
- NUSSBAUM, Martha C., 2010**, « Introduction » dans Craig A. Williams, *Roman Homosexuality*, New York.
- PARKER, Adam, 2018**, « The bells! The bells! Approaching tintinnabula in Roman Britain and beyond Material », dans Adam Parker & Stuart McKie, *Approaches to Roman Magic: Occult Objects and Supernatural Substances*, Oxford, p. 57-68.
- RICHLIN, Amy, 1992**, *The Garden of Priapus: Sexuality and Aggression in Roman Humor*, Oxford.
- ROBERTS, M. J. D., 1985**, « Morals, Art, and the Law: The Passing of the Obscene Publications Act, 1857 », *Victorian Studies* 28, no. 4, p. 609-629.
- SKINNER, Marilyn B., 2005**, *Sexuality in Greek and Roman Culture*, Malden.
- WILLIAMS, Craig A., 2010**, *Roman Homosexuality*, 2nd ed., New York.

See also the bibliography at <https://genitaliaandco.hypotheses.org/bibliographie>.

NAISSANCE D'UNE APHRODITE BIRTH OF APHRODITE

Alexandre MITCHELL

(Poème écrit en 1997, publié dans *L'errant sans tête*, 2012)

Gigantesque et grandiose,
Il marque la pose.
Un long frémissement
Le parcourt longuement.

Il hésite, lui pourtant
Si hardi et pesant,
Car une fois lancé,
Il s'en va limer.

C'est un phallus Géant
Aux bords de l'Océan.
Il s'allonge vibrant
Et semble consistant.
« Terre, terre » dit un oiseau
« Perchoir » répond le morceau.

Il relève ses bourses
Et sans peur les trousse.
L'Océan est un écueil,
Mais qu'il veuille,

Bienveillant, laisser
Le vit si gonflé
S'étourdir d'embruns
Et flotter sans frein.

Il s'élançe confiant
Dans l'eau, vaillant,
Les veines irisées
Et, sans velléités,

Il se dresse tout haut,
Il n'est jamais trop tôt
Encore a-t-il grandi,
Sera-t-il un lieu-dit ?

Les vibrations se précisent
Il se trémousse, il tousse
Tous ses sens s'attisent
Il vient, il pousse,

S'écartent les lames d'eau
Et, triomphant, si beau,
Il couvre l'étendue marine,
(Il n'est point misogyne)

D'un vif torrent d'albâtre.
Lui, si candide (et bien pourvu)
Il est maintenant rougeâtre
Et la mer est de rides parcourue.

Ainsi, affreuse redite,
Ainsi naquit Aphrodite.

Le Phallus, à l'horizon,
N'est plus qu'un avorton,
Qui, dessus la grève,
S'est éteint et rêvé. ■